

Interstices urbains : perception et création

Autor(en): **Gilgen Thétaz, Regina**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-957348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interstices urbains – perception et création

REGINA GILGEN THÉTAZ

Architecte-urbaniste,
rédaction de COLLAGE

La pratique de la promenade dans l'entre-deux urbain, hors des chemins balisés du tourisme pédestre, amène l'observateur à adopter une perception du paysage urbain au-delà des stéréotypes et à envisager les qualités multiples des friches. Le travail artistique de Boris Sieverts témoigne en particulier de cette nouvelle approche des terrains vagues.

Enfant, j'explorais la gravière à côté de mon immeuble, qui déjà ne servait plus à extraire les cailloux pour le béton des chantiers du bout de la rue. Des années après, un dimanche de janvier, j'ai participé à une excursion collective dans la périphérie de Rome organisée par le groupe «Stalker». Un homme lisait un texte dans un wagon abandonné au milieu d'un vaste paysage ferroviaire. La promenade passait près d'une décharge illégale, sur un faisceau de voies ferrées condamné et dans un tunnel en ruine avant de prendre fin, avec un bon café italien, dans une cantine délaissée. Cette rencontre avec un territoire périphérique a suscité en moi un sentiment paradoxal de frayeur mêlée d'enchantement, ainsi qu'une question: Quel est le potentiel urbain des lieux indéterminés qui subsistent au sein de nos agglomérations, au-delà de l'étrange attrait qu'ils exercent?

Un des connaisseurs les plus intimes de la problématique des territoires en marge est l'artiste allemand Boris Sieverts qui, après des expériences en tant que berger et architecte, a fondé le «Büro für Städtereisen» (agence de voyages métropolitains) à Cologne en 1997. Depuis, il organise des randonnées «à destination des lieux véritables de nos agglomérations, dans ces étendues situées entre centres-villes réduits à des corporate identities et sites touristiques établis». Ces voyages articulent des espaces disparates, apparemment banals. Ils donnent lieu à des séquences insolites qui permettent au visiteur d'élargir son regard et de développer une interprétation nouvelle du paysage urbain. Sur son site internet, Sieverts affirme qu'«un cheminement abouti conduit en dehors de sa propre sphère culturelle sans que l'on s'en aperçoive».

La ville des pionniers

Pour la manifestation «capitale européenne de la culture» dans la région de la Ruhr en 2010, Boris Sieverts a proposé le projet «Land for free – la ville des pionniers» en collaboration avec orange edge, urban research+marketing et RE.FLEX architectes-urbanistes.

Selon la terminologie des auteurs, «Land for free» est une utopie concrète. L'utopie d'une ville qui se constitue, entre les villes de la Ruhr, grâce à l'appropriation de terrains en friche pour la réalisation de rêves individuels; l'utopie d'une ville non intentionnelle à la croisée entre le potentiel économique, culturel et utopique et la réalité spatiale et historique de la Ruhr.

La beauté spécifique de ce territoire se situe aux antipodes des représentations idéalisées de la ville. Elle résulte de la rencontre fortuite de formes et de motifs apparemment insignifiants,

qui se côtoient par hasard ou par malentendu. L'aspect embrouillé qui caractérise la Ruhr est resté intact, en dépit des efforts de générations d'urbanistes. Sous l'influence d'un désir insatisfait d'ordre bien déterminé, le mélange d'usages et d'identités ne pouvait être compris autrement que comme espace déficitaire. Cette nostalgie fait maintenant place à une attitude que Boris Sieverts qualifie de «réalisme poétique».

Si certains pensent que la région de la Ruhr manque d'urbanité, elle abonde en terrains, usés ou résiduels, en attente d'une nouvelle appropriation par des citoyens qui désirent y réaliser leurs rêves. Quatre éléments qualifient la Ruhr en tant que région pionnière: une terre d'immigration de longue date, une nouvelle typologie spatiale consécutive au changement structurel, une multitude d'espaces frontières et des terrains d'une valeur pécuniaire proche de zéro. Aujourd'hui, ce territoire est utilisé de façon occasionnelle, éphémère et parfois précaire, mais il porte en lui la promesse d'une nouvelle ville informelle.

Le projet «Land for free» conçoit la Ruhr comme région européenne de pionniers. Des hommes et des femmes susceptibles de créer un dynamisme culturel et entrepreneurial se voient attribuer des terrains en reste qui sont mis à leur disposition par les propriétaires aussi longtemps qu'ils y exercent une pratique. Le droit au terrain résulte exclusivement de l'appropriation et ne saurait être acheté. Le processus culturel vers la concrétisation de l'utopie devait commencer en 2005, avec l'attribution du titre de «capitale européenne de la culture»...

En dépit de son caractère volontairement utopique, cette proposition met en exergue les mécanismes qui s'installent lorsqu'un territoire est suffisamment indéterminé et peu convoité pour stimuler la créativité radicalement individuelle des acteurs. Il permet d'entrevoir le potentiel, la nécessité culturelle et la qualité esthétique des interstices urbains.

Espace public et lieux secrets

Boris Sieverts aborde le potentiel urbain des espaces délaissés dans une réflexion relative à l'espace public. Afin d'entrer dans un rapport créatif avec ces lieux ouverts, peu aménagés, l'artiste suggère une définition élargie de l'espace public et une conception différente des places.

Il propose d'identifier les espaces publics en fonction de leur appropriation et de leur apparence sans nécessairement tenir compte du statut foncier ou de la fréquentation. Selon cette conception, un pâturage inutilisé, un terrain de foot avec une clôture rompue et un parking d'entreprise le week-end sont des espaces publics, au même titre qu'une promenade de rive dûment aménagée. À défaut de qualités communément associées aux espaces publics, ces lieux se qualifient par leur usage. La plus-value collective réside dans leur ambiance, leur charme, en dépit d'une fréquentation faible, voire privée. Sieverts appelle ces espaces



[ILL. 1]



[ILL. 2]



[ILL. 3]

[ILL. 1-3] Une promenade romaine avec le groupe Stalker (Photos: Regina Gilgen Thétaz)



[ILL. 4]

[ILL. 4] Le parc de la
moindre résistance
(Photo: Boris Sieverts)

[ILL. 5] Schäl Sick Tour;
Cologne rive droite
(Photo: Boris Sieverts)



[ILL. 5]

publics inaccomplis des «lieux secrets». A l'image d'un terminus de bus suburbain, ces lieux sont aménagés indépendamment de toute volonté formelle. Ils apparaissent parfois désolants, comme il peuvent sembler solennels sous l'influence de la lumière, des saisons et de la présence humaine. Les friches et tous ces terrains dont l'affectation planifiée ne s'est jamais réalisée constituent un autre type de lieux secrets. Ils impressionnent d'abord par leur complexité structurelle et morphologique et sont aussi nombreux qu'ils sont absents de la représentation conventionnelle de l'espace public.

Dans la vision urbaine et la pratique du «Büro für Städte-reisen», basées sur le ressenti plutôt que sur les fonctions, les espaces oubliés prennent de l'importance:

— Ils constituent une contre-réalité permettant de développer des activités et des modes de vies non compatibles avec les règles de l'espace public institutionnalisé.

— Ils rendent la ville durablement intelligible, au-delà de la correspondance entre espace et fonctions, et sont complémentaires à l'espace public conventionnel.

— Ils sont indispensables à tous les acteurs qui perçoivent et pratiquent la ville comme une étendue territoriale et non exclusivement en tant que réseau fonctionnel, par exemple les jeunes, les amateurs de chiens et les promeneurs.

Sieverts encourage à ne pas craindre le vague, mais à le saluer lorsqu'il s'agit d'espaces publics contemporains. Au lieu d'être taxés de non-lieux ou de réserves foncières, ces interstices pourraient être interprétés comme terrains d'expérimentation et surfaces de projection d'une urbanité inédite.

La promenadologie

Basé sur cette conviction, le «Büro für Städtereisen» propose des randonnées urbaines qui amènent le visiteur à parcourir des espaces et à établir des liens entre eux. Les séquences spatiales et enchaînements de perspectives contrastées engendrent ensuite un nouveau paysage, par un processus de remémoration. Ce souvenir complexe dépasse largement les images préconçues d'une urbanité idéalisée et produit un sentiment de dépaysement.

Les «Spaziergangwissenschaften», discipline fondée par Lucius Burckhardt à Kassel en 1987, s'intéressent à ce type de perceptions ainsi qu'à leur relation à la mémoire et au langage. Les séquences selon lesquelles un observateur perçoit son environnement sont comparées à «un collier de perles»: partant d'un enchaînement d'impressions, la promenade donne généralement lieu à un récit synthétique. Les images d'un environnement hétérogène sont condensées en une seule entité paysagère caractéristique.

La promenadologie est une caricature de la traditionnelle flânerie, dont la nostalgie a été remplacée par une attitude détachée, ironique, seule possible face aux objets actuels. Elle aspire à mettre en évidence les mécanismes de perception en même temps que leur caractère préétabli, dans le but de rendre possible l'appréciation inédite d'une situation ou d'un espace familiers.

Des espaces autres

En conclusion, rappelons la définition des «hétérotopies» que Michel Foucault a donnée en mars 1967: «Des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies» (*Dits et écrits*, tome IV).

Les espaces en marge, les interstices urbains et les lieux indéterminés agissent comme miroirs d'une utopie. Ce sont des surfaces de projection, des terrains d'expérimentation ou simplement des vides urbains en attente d'interventions créatrices. Ces

récepteurs urbains contrastent agréablement avec les espaces aménagés qui regorgent de messages, de formes et de règles. Ils portent du sens, bien au-delà de leur destin de terrain en attente.

EXCURSION AVEC BORIS SIEVERTS ET COLLAGE

En marge de «Ruhr.2010 Capitale européenne de la culture»

Date: un week-end en mai 2010

Durée: deux jours d'excursion sur place

Destination: Ruhrgebiet. Parcours exact à définir

Coût: env. CHF 650.- (excursion, train)

Animation: Boris Sieverts

Le nombre de participants est limité pour ce voyage. Afin de réserver votre place, merci de vous inscrire jusqu'au 31 août 2009 à l'adresse suivante: henri.leuzinger@bluewin.ch; Henri Leuzinger, Kapuzinergasse 18, Postfach 358, 4310 Rheinfelden

ZUSAMMENFASSUNG

Städtische Zwischenräume – Wahrnehmung und Gestaltung

Der deutsche Künstler Boris Sieverts erkundet das stadträumliche Potenzial der informellen Orte in unseren Agglomerationen. Mit seinem «Büro für Städtereisen» organisiert er Führungen «zu den wahrhaftigen Orten unserer Ballungsgebiete; in jene Weiten zwischen Innenstädten und Ausflugslandschaften». Das Projekt «Land for free – Die Stadt der Pioniere» ist die «konkrete Utopie» einer neuen Stadt in und zwischen den Städten des Ruhrgebietes. Einer Stadt, die durch die Aneignung von brachliegendem Land für die Verwirklichung individueller Lebensräume entstehen könnte. Das Projekt ermöglicht, das kulturelle und ästhetische Potenzial städtischer Zwischenräume zu erkennen. Eine weitere Idee des Künstlers besteht darin, die öffentlichen Räume aufgrund ihrer Aneignung und ihres Erscheinungsbilds zu identifizieren, ohne Eigentum oder Nutzung zu berücksichtigen. Mit dieser Vision werden die Grauräume in Wert gesetzt. Die städtischen Zwischenräume wirken als Spiegel einer Utopie. Es sind Projektionsflächen, Experimentierräume oder einfach städtische Freiräume, die auf schöpferische Interventionen warten.

EXKURSION MIT BORIS SIEVERTS UND COLLAGE

Jenseits von «Kulturhauptstadt Europas Ruhr.2010»

Datum: ein Wochenende im Mai 2010

Dauer: zweitägige Exkursion vor Ort

Destination: Ruhrgebiet. Genaue Route noch offen

Kosten: ca. CHF 650.- (Exkursion, Bahn)

Animation: Boris Sieverts

Die Teilnehmerzahl für diese Reise ist beschränkt. Reservieren Sie ihren Platz bis Ende August 2009 unter folgender Adresse: henri.leuzinger@bluewin.ch; Henri Leuzinger, Kapuzinergasse 18, Postfach 358, 4310 Rheinfelden